

---

# Contes des vies antérieures du Bouddha

*(Jātaka)*

PRÉSENTATION, TRADUCTION ET ADAPTATION  
DE KIM VU DINH

*Éditions Points*

---

ISBN 978-2-7578-4834-0

© Éditions Points, novembre 2014, pour la traduction française.

*Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).*

---

# T

Couverture

Copyright

Introduction - Les vies antérieures du Bouddha au travers des Jātaka

*Le vœu altruiste du Bodhisatta*

*Loi du kamma et les plans d'existence*

*Les pāramī ou « perfections »*

*Sources et structure des Jātaka*

Le vœu de Sumedha

Les vertus d'un roi - Rājovāda Jātaka

L'éléphant et le chacal avide - Sigāla Jātaka

La tolérance d'un buffle d'eau - Mahisa Jātaka

Le salut est dans la concorde - Sammodamāna Jātaka

L'ignorance à la racine du mal - Arāmadūsaka Jātaka

La sagacité du marchand - Apaṇṇaka Jātaka

Les ruses du cerf - Tipallattha-Miga Jātaka

La persévérance dans la vertu du roi Sīlava le Grand - Mahāsīlava Jātaka

Harita le Sage en proie au désir sensuel - Haritaca Jātaka

Le courage du Sage Petit Archer - Bhīmasena Jātaka

---

Le chien qui enseigna au roi à rendre justice - Kukkura Jātaka

Le sacrifice du destrier du roi - Bhojājānīya Jātaka

L'ascète qui maîtrisa sa colère naissante - Culla-Bodhi Jātaka

Une vie d'ascèse torturée - Lomahaṃsa Jātaka

La promesse faite à un ogre - Jayaddisa Jātaka

Le lièvre sur la lune - Sasa Jātaka

L'Acte de Vérité d'une jeune caille - Vaṭṭaka Jātaka

Le prince aux Cinq Armes - Pañcāvudha Jātaka

Le vœu de renoncement du Grand Roi Janaka - Mahājanaka Jātaka (extrait)

La chèvre qui pleurait bruyamment et riait aux éclats - Matakabhatta Jātaka

Les Actes de Vérité qui sauvèrent la vie d'un jeune garçon - Kaṇhadīpāyana Jātaka (extrait)

Épilogue

Remerciements

Bibliographie

*Traductions*

*Sur les Jātaka*

*Sur les enseignements du Bouddha*

---

# Introduction

---

## Les vies antérieures du Bouddha au travers des *Jātaka*

De nombreuses cultures traditionnelles à travers le monde détiennent un patrimoine de contes populaires qui contribuent, sous une forme vivante et expressive, à construire leur identité. Diffusés le plus souvent oralement, ces contes, dont l'origine peut être lointaine et méconnue, sont une voie privilégiée pour transmettre d'une génération à l'autre un ensemble de valeurs fondatrices. Parmi eux, certains ont non seulement survécu à l'épreuve du temps mais ont de plus capté un public plus large que celui de leur culture d'origine, témoignant de leur capacité à porter un enseignement universel sur la nature humaine.

Ainsi en est-il des *Jātaka*, largement diffusés en Inde ainsi que dans toute l'Asie du Sud-Est et au-delà, par des traditions orale, écrite et picturale, dans toutes les régions du monde où les enseignements du Bouddha se sont répandus. Leur caractéristique, surprenante pour un lecteur occidental, est qu'ils se présentent comme les récits des vies antérieures du Bouddha alors que celui-ci était alors un Bodhisatta, un Bouddha en devenir en quelque sorte. Chaque *Jātaka* raconte une des innombrables vies antérieures du Bouddha, où le Bodhisatta, prenant naissance tantôt sous une forme animale, tantôt sous une forme humaine et parfois même sous la forme d'un être céleste, fait face à des situations ou des personnages qui l'amènent à développer les dix qualités (*pāramī*) nécessaires et suffisantes pour devenir un Bouddha. Au cours de ces événements, qui sont comme autant de mises à l'épreuve des capacités extraordinaires du futur Bouddha, le Bodhisatta saisit chaque fois l'opportunité de cultiver ces dix qualités. Il manifeste des vertus telles que la vérité, la générosité ou la sagesse, notamment, de façon exceptionnelle, qu'il soit un roi qui exerce la justice avec impartialité afin de faire triompher la vérité, un lièvre qui décide d'offrir son corps pour nourrir un moine mendiant ou encore un ascète qui enseigne à un souverain comment régner avec sagesse.

Ainsi les *Jātaka* sont-ils avant tout une incitation à se comporter de manière altruiste et mener une vie moins égocentrique, conformément à la sagesse qui sera enseignée par Bouddha. À travers eux, on comprend progressivement que ce ne sont pas tant les échecs ou les réussites du Bodhisatta qui importent, mais les qualités qu'il développe dans les situations auxquelles il est confronté au cours de ses différentes existences.

## Le vœu altruiste du Bodhisatta

Pour comprendre la dimension héroïque du Bodhisatta mise en scène dans les *Jātaka* ainsi que l'étendue de la gratitude et de la dévotion exprimées envers le Bouddha par ceux qui suivent son enseignement, il est nécessaire de comprendre en quoi consiste la voie du Bodhisatta. Selon la tradition, ce dernier est celui qui fait le vœu, en présence d'un Bouddha, de devenir lui-même un Bouddha dans le futur<sup>1</sup>, c'est-à-dire un être qui a redécouvert la voie de la libération à une époque où elle aura été perdue. Cela afin non seulement de se libérer lui-même de la succession perpétuelle des cycles d'existence, mais également pour pouvoir enseigner à des multitudes d'autres êtres comment se défaire des souffrances de l'existence. À la fin de sa vie, un Bouddha ne connaît pas de nouvelle naissance et intègre définitivement l'état du *Nibbāna*<sup>2</sup>, libre de toute souffrance et de toute forme d'ego.

Ce qui caractérise le Bodhisatta, c'est qu'il accomplit ce vœu dans un but altruiste, afin de pouvoir aider d'autres êtres dans le futur, car il possède d'ores et déjà les qualités suffisantes pour apprendre l'enseignement du Bouddha qu'il rencontre et atteindre la libération finale, le *Nibbāna*, dans cette vie même. Ce vœu contient donc le choix conscient d'endurer de nombreuses existences au cours desquelles le Bodhisatta développera progressivement des qualités encore bien supérieures pour devenir un Bouddha.

Celui qui deviendra le Bouddha Gautama fut, dans une très lointaine vie antérieure, un homme du nom de Sumedha. C'est au cours de cette existence qu'il fit le choix de suivre la voie d'un Bodhisatta. Alors qu'il n'était encore qu'un jeune homme, il rencontra l'un de ses précédents Bouddhas, Dīpaṃkara<sup>3</sup>, et lui fit part de son vœu de devenir un Bouddha. Dīpaṃkara, ayant observé Sumedha, lui assura qu'il y réussirait après avoir vécu un nombre incommensurable d'existences. Puis Sumedha eut la révélation de chacune des dix qualités nécessaires et suffisantes, qu'il aurait à perfectionner avant d'atteindre son but. Relatant le cheminement du Bodhisatta à travers de multiples existences, les *Jātaka* ont sans doute largement contribué à rendre tangible la portée de son vœu auprès de la population et à développer la dévotion envers un être qui était animé d'une telle volonté d'aider les autres à se libérer des souffrances de l'existence.

Les *Jātaka* peuvent parfois paraître d'une trop grande simplicité, voire naïfs, lorsque Bodhisatta réussit facilement à vaincre les obstacles rencontrés. Mais la dimension héroïque du Bodhisatta n'a pas pour seul but de susciter l'admiration et la dévotion, ni même l'édification. La recherche du sens de l'existence et des conditions permettant de s'extraire des souffrances de la vie constitue en réalité le thème sous-jacent de ces contes. Le Bodhisatta en effet est, comme tous les êtres, à la recherche d'un bonheur pérenne, qu'il ne trouvera en réalité jamais au cours des existences présentées dans les *Jātaka*, et ce malgré tous les exploits qu'il parvient à accomplir. Cette profonde insatisfaction est tout particulièrement apparente dans les existences où il prend naissance au sein d'une famille au rang social élevé, jouissant d'un bien-être matériel. La sagesse spontanée du Bodhisatta lui fait apparaître très tôt dans ses vies que de tels avantages n'apportent aucun bénéfice durable, et il décide le plus souvent de faire don de toutes ses possessions pour partir à la recherche de la vérité sur l'existence, en pratiquant l'ascèse. Les *Jātaka* n'apportent pas de réponse définitive à cette quête ; elle est donnée sur les plans théorique et pratique dans d'autres formes d'enseignements du Bouddhisme. Selon la tradition, ce n'est que dans sa dernière vie humaine, qui n'est pas racontée dans les *Jātaka*, que le Bodhisatta parviendra à atteindre la vérité ultime. On peut néanmoins comprendre à travers eux que le Bodhisatta ne développe pas uniquement les dix qualités dans le but de jouir d'une existence plus heureuse, par nature impermanente, mais qu'il aspire à un bonheur plus élevé et durable, le *Nibbāna*.

## Loi du *kamma* et les plans d'existence

Selon le Bouddha, tant que l'être n'est pas prêt à atteindre la libération finale, il passe sans discontinuité d'une existence à l'autre. Chaque cycle d'existence est la période de temps qui s'écoule entre la naissance et la mort à cette existence. Le dernier instant de conscience de l'être avant sa mort est la cause qui engendrera le premier instant de conscience lors de sa naissance dans un autre état d'existence, selon la loi de cause à effet – ou loi du *kamma* (pāli : *karma* en sanskrit). Prisonnier de cette « roue du devenir », ou *samsara* (pāli), qui tourne perpétuellement, l'être évolue d'une existence à une autre, avec parfois un passage d'un plan d'existence à un autre, tel que celui des humains, des animaux ou des êtres célestes. Ce principe ne doit pas être confondu avec la théorie de la transmigración de l'âme, qui suppose la persistance d'une entité permanente, alors que le Bouddha a précisément fait le constat du caractère impermanent de tout phénomène mental et physique<sup>4</sup>. Selon cette loi du *kamma*, les états d'existence futurs de l'être sont la conséquence d'actions physiques, verbales ou mentales qu'il a accomplies par le passé, sachant que ce qui caractérise une action est l'intention

celui qui la réalise. Ainsi, il est fréquent de trouver en conclusion d'un *Jātaka* un passage qui indique que le Bodhisatta ou un autre personnage du récit, « à la fin de sa vie, reprend sa naissance selon le fruit de ses actions passées ».

De cette façon, des actions bénéfiques pour lui-même et pour autrui emmèneront l'être vers des plans d'existence supérieurs, subtils et bienheureux, tels que ceux des êtres célestes. Au contraire, des actions nuisibles l'emporteront vers des plans d'existence inférieurs et douloureux, tels que ceux de l'état animal ou des états infernaux. Dans ces états d'existence, il est dit que la souffrance est plus intense, car l'agitation mentale, l'avidité et l'aversion sont des facteurs dominants. De telles conditions ne permettent pas d'atteindre la libération. Tout au plus l'être peut-il accomplir des actions bénéfiques qui lui offriront l'opportunité, bien qu'elle soit très limitée, de renaître dans un plan d'existence supérieur où il pourra, sous certaines conditions, pratiquer la voie de la libération. Selon la tradition, il existerait plusieurs plans d'existence distincts, répartis suivant un ordre hiérarchique. Le plan d'existence inférieur est celui des enfers ; la souffrance physique et mentale y est la plus manifeste. Vient ensuite le plan d'existence des animaux, des insectes et autres formes de vie non humaine qui peuplent notre monde. Le plan suivant est celui des fantômes ou des esprits errants. Ils sont décrits comme des êtres insatiables ou affamés qui errent dans un monde désertique. Puis vient le plan d'existence des démons, souvent dominés par l'animosité et qui peuvent posséder de puissants pouvoirs. Les *Jātaka* présentent cependant de multiples exemples où des êtres de ces plans d'existence inférieurs font preuve de comportements nobles et altruistes, illustrant ainsi leur capacité à évoluer vers des états d'existence plus élevés.

Le plan d'existence suivant est celui des humains, le premier plan où les êtres ont la capacité d'atteindre la libération en pratiquant l'observation, à l'intérieur d'eux-mêmes, des phénomènes mental et physique. Tous les plans d'existence supérieurs sont ceux des êtres célestes, qui vivent à différents degrés dans un état de félicité, de compassion et de béatitude. Parmi les premiers d'entre eux, on trouve des êtres célestes qui résideraient dans les arbres dans le ciel ou sur terre et qui sont mis en scène dans certains *Jātaka*.

La durée d'existence de certains êtres célestes des plans supérieurs sera incommensurable, pouvant ainsi leur laisser croire qu'ils sont éternels et tout-puissants. Cependant, comme toute forme d'existence, ces états ne sont pas permanents et restent sujets à la souffrance. La chute des êtres qui, à la fin de leur longue existence céleste, prennent conscience qu'ils doivent renaître dans un plan d'existence inférieur, est pour eux, d'après la tradition, une expérience particulièrement terrifiante. Ces êtres célestes ont néanmoins la capacité de pratiquer la voie de la libération et de mettre fin à la succession perpétuelle des cycles d'existence, à l'exception notable de ceux qui demeurent dans les plans d'existence les plus élevés, êtres célestes sans forme physique<sup>6</sup> en qui seul l'esprit est manifesté. Étant dépourvus de matière, même subtile, ils ne peuvent faire l'expérience du caractère impermanent du phénomène physique et donc transcender la totalité du champ de l'esprit.



de la matière pour faire l'expérience du *Nibbāna*.

Bien qu'inférieur aux états célestes, l'état humain est présenté comme particulièrement favorable pour pratiquer la voie de la libération, car la souffrance y est beaucoup plus évidente et tangible que dans certains états célestes où la joie est très présente et les plaisirs subtils, intenses et captivants. L'être humain est plus enclin à chercher un moyen de s'extraire d'une existence dont il perçoit le caractère pénible. À condition toutefois qu'il soit prêt à fournir les efforts nécessaires et reçoive l'enseignement approprié, ou bien dispose de la capacité exceptionnelle de trouver par lui-même la voie de la libération, comme ce fut le cas du Bouddha<sup>7</sup>.

## Les *pāramī* ou « perfections »

La variété des formes d'existence que prennent le Bodhisatta et les autres personnages des récits des *Jātaka* illustre très clairement le principe selon lequel ce sont les qualités de l'être et les vertus qu'il s'efforce de développer ou non qui importent en réalité dans la perspective de la libération, plus encore que la forme d'existence elle-même. En effet, l'état et les conditions d'existence de l'être à un moment donné, qu'il s'agisse du pouvoir et des possessions dont il jouit par exemple, sont par nature impermanents. Seules les vertus que l'être développe vont lui permettre de bénéficier d'un état d'existence favorable à la pratique de la voie de la libération. Ainsi le Bodhisatta, qui mène une existence de chien dans « Le chien qui enseigna au roi à rendre justice »<sup>8</sup> (*Kukkura Jātaka*), décide néanmoins de mettre à profit la sagesse qu'il possède pour sauver ses semblables, en enseignant à un roi, qui vient d'ordonner le massacre de tous les chiens, comment régner de manière juste. Au travers de ce récit, on comprend qu'il arrive que l'être, en conséquence d'actions préjudiciables à l'encontre d'autrui, accomplies intentionnellement dans une ou plusieurs de ses multiples vies antérieures, doive en supporter les conséquences. Selon la loi de cause à effet, il ne peut rien échapper. De la même manière cependant, il dispose à chaque instant de la liberté d'agir d'une façon vertueuse afin de créer, pour lui-même dans le futur, des conditions d'existence favorables.

Les qualités requises qui permettront au Bodhisatta de devenir un Bouddha sont appelées *pāramī* en pāli. Littéralement, ce sont des « perfections », car il s'agit des dix qualités nécessaires et suffisantes pour dissoudre totalement l'égoïsme et l'attachement à l'ego en vue d'atteindre la libération. Le Bouddha incita aussi bien les moines que les laïcs à les développer, pour se préparer progressivement à l'union finale avec l'état du *Nibbāna*, libre de tout ego.

Les dix *pāramī* sont :

---

*Dāna* : la générosité

*Mettā* : l'amour bienveillant et désintéressé

*Upekkhā* : l'équanimité, l'égalité d'esprit

*Paññā* : la sagesse

*Adhiṭṭhāna* : la ferme détermination

*Sacca* : la vérité

*Khanti* : la tolérance

*Viriya* : l'effort

*Sīla* : la moralité

*Nekkhamma* : le renoncement.

Le développement de ces qualités, bénéfiques à celui qui les pratique comme aux autres, permet de trouver un équilibre et une paix intérieurs qui se traduisent par des relations plus harmonieuses avec le monde extérieur. Leurs bienfaits sont immédiats, perceptibles, ici et maintenant, avant même d'atteindre l'état de libération totale. Il apparaît ainsi que, dans toutes les formes d'existence, y compris celles où la voie de la libération ne peut être pratiquée, les efforts accomplis pour développer les *pāramī* sont salutaires.

La variété de types d'existence et d'événements que mettent en scène les *Jātaka* permet de mieux appréhender le caractère progressif du développement des *pāramī*. Le niveau de perfectionnement auquel Sumedha comprend<sup>9</sup> qu'il doit parvenir pour atteindre l'état de Bouddha a certes un caractère extrême. Cependant, lorsque chaque existence du Bodhisatta est considérée séparément, le perfectionnement atteint au cours de chacune d'elles apparaît moins ambitieux. Il n'est d'ailleurs pas toujours indiqué de façon explicite quelles sont les *pāramī* qui constituent le thème du récit de chaque *Jātaka*. Néanmoins ce sont toujours les qualités du Bodhisatta ou d'autres personnages et, dans certains cas, leurs insuffisances, qui forment le thème central du conte.

Lorsque le Bouddha Gautama s'adressait aux laïcs, il insistait sur la pratique de la générosité, afin de réduire l'attachement aux biens matériels et la convoitise à leur égard. En outre, partager ce qui nous appartient est aussi une façon de dissoudre l'ego, souvent renforcé par la possession de biens matériels. Il n'est donc pas surprenant que la générosité soit la *pāramī* le plus souvent manifestée par le Bodhisatta dans les *Jātaka*, notamment lorsqu'il donne l'aumône au cours de ses nombreuses existences humaines.

Le renoncement prend très souvent la forme assez radicale de l'abandon des plaisirs sensuels et matériels du monde, pour adopter une vie d'ascèse, dédiée à la quête spirituelle dans le dénuement et la solitude de la nature sauvage. Cependant même dans les existences où le Bodhisatta ne mène pas une vie d'ascète, mais occupe des responsabilités, telles que celles de monarque, chef d'un groupe d'animaux ou encore responsable de famille, il est très souvent amené à renoncer à son propre bien-être au profit de celui ou de ceux de ses sujets.

dont il a la charge. Il montre ainsi clairement que, selon lui, la fonction requiert avant tout certaines qualités, compétences et sacrifices de la part de celui qui en prend la responsabilité plutôt que d'être un droit acquis par la naissance. Elle impose d'abord des devoirs à celui qui occupe une position d'autorité plutôt que des privilèges.

La *pāramī* de tolérance s'apparente souvent à la patience ou à l'acceptation. Dans le *Jātaka*, le Bodhisatta accepte avec patience les événements défavorables et les conditions difficiles qui adviennent dans son existence. Il fait usage de toutes ses facultés physiques et mentales pour s'extraire des difficultés, mais toujours en veillant à ne pas nuire à autrui. Plutôt que de se lamenter sur son sort, il préfère se concentrer sur le développement de sa *pāramī*, afin de créer des conditions de vie plus propices à l'atteinte de la libération dans le futur. Dans certaines existences, il est clairement conscient que les vicissitudes de la vie ne sont que les fruits d'actions antérieures, et que ces conséquences viendront à passer s'il les accepte. De même, le Bodhisatta observe avec tolérance les limites, les imperfections et l'ignorance d'autrui. Il cherche avec bienveillance à les aider à retrouver le chemin d'une vie éthique. Lorsque d'autres s'en prennent à lui, il préfère souvent supporter leurs exactions plutôt que d'enfreindre ses principes éthiques en se vengeant. Ainsi, dans « La tolérance d'un buffle d'eau » (*Mahisa Jātaka*), où le Bodhisatta est un buffle d'eau puissant, il préfère laisser un singe malfaisant le tourmenter, plutôt que de le violenter en se laissant aller à la colère.

La sagesse, thème sous-jacent des *Jātaka*, n'est pas toujours clairement identifiable car elle revêt, chez le Bodhisatta, des formes variées. Dans les *Jātaka* où il est commerçant, elle peut par exemple s'apparenter à une capacité de discernement hors pair, à une grande sagacité, voire à une intelligence pratique remarquable. Dans « La sagacité du marchand » (*Apaṇṇaka Jātaka*), le Bodhisatta est un commerçant itinérant qui laisse judicieusement partir devant lui son concurrent impatient et irréfléchi. Il évite ainsi tous les pièges et dangers dans lesquels le marchand concurrent tombera. Il récupère finalement tous les biens de celui-ci mort en chemin, victime de son manque de discernement. Dans de nombreuses existences humaines, la sagesse est en partie acquise au travers de l'éducation que reçoit le Bodhisatta en allant apprendre les arts auprès d'un maître réputé, tels que l'étude des textes sacrés, les arts martiaux ou la médecine. Lorsqu'il adopte la vie d'ascète, la sagesse est développée par des pratiques méditatives ou de contemplation qui lui permettent d'acquérir des capacités de concentration très élevées et, par là même, des facultés mentales exceptionnelles, voire certains pouvoirs surnaturels tels que celui de voler dans les airs. Il est clair cependant que ces réalisations, aussi impressionnantes soient-elles, ne peuvent en rien s'apparenter à l'état de libération du cycle des existences, but ultime du Bodhisatta. Sa sagesse ne sera parfaite et complète que lorsqu'il aura atteint l'état de Bouddha. En effet, l'accomplissement de la sagesse ne peut s'effectuer uniquement par la compréhension conceptuelle de la loi universelle, le *Dhamma*. Celle-ci n'est qu'une étape préparatoire à l'expérience directe de la réalité ultime sur l'existence, qui seule permettra au Bodhisatta, en atteignant le but final, de parfaire la *pāramī*.

de sagesse.

Les qualités d'effort et de ferme détermination qu'il déploie peuvent parfois engager Bodhisatta à s'enfoncer plus profondément dans l'erreur, comme dans « Une vie d'ascèse torturée » (*Lomahaṃsa Jātaka*) où, croyant se purifier, il adopte une pratique ascétique qui le torture inutilement. Ce n'est qu'à la fin de sa vie de pénitence qu'il comprend son erreur, évitant de justesse une renaissance dans un état infernal. La nécessité de conserver un certain équilibre dans le développement des différentes qualités devient alors apparente à l'auditoire ou au lecteur. L'effort et la détermination, sans la modération de la sagesse pour les guider, peuvent mener l'être à sa perte. Néanmoins, le Bodhisatta déploie le plus souvent de manière juste une grande énergie pour parvenir à ses fins. Dans « Le courage du Sage Petit Archer » (*Bhīmasena Jātaka*), par exemple, il n'hésite pas à plonger dans la bataille pour capturer le roi ennemi qui a cherché à s'approprier le royaume de son propre roi.

Les *Jātaka* abondent de situations où le Bodhisatta manifeste une immense bienveillance envers autrui, sans rien attendre en retour. Dans certaines existences, il montre pourtant les limites de ses capacités de bonté. Le *Biḷāra Jātaka* (que l'on pourrait traduire par « La perfidie d'un chacal ») est l'un des rares *Jātaka* où le Bodhisatta, roi d'une communauté de rats, commet un crime en tuant un chacal. Cet acte est contraire au développement de la *pāramī* de moralité dont le premier précepte est de ne pas tuer volontairement. Dans ce récit, le roi des rats voulait protéger ses sujets des forfaits d'un chacal perfide qui dévorait chaque jour un ou plusieurs d'entre eux en se faisant passer pour un sage vénérable que les rongeurs venaient honorer. Le développement des *pāramī* dans chaque existence est donc également limité à la nature même de l'état dans lequel le Bodhisatta prend naissance. Loin d'être décevant, le caractère réaliste du comportement du Bodhisatta permet à l'auditoire ou aux lecteurs de s'identifier à lui plus facilement. Les *Jātaka* exhortent chacun à se dépasser, à réaliser un effort immense pour développer ses *pāramī*, tout en restant dans les limites de l'existence indiquées dans le conte.

La vérité est l'une des *pāramī* à laquelle le Bodhisatta demeure le plus fidèle. Il est dit dans « Harita le Sage en proie au désir sensuel » (*Haritaca Jātaka*) qu'il arrive en certaines occasions que le Bodhisatta se laisse aller à tuer, voler, avoir un comportement sexuellement inconvenant, faire usage de substances, de boissons fermentées et toxiques, actions qui sont contraires au développement de la *pāramī* de moralité. Cependant, formuler des mensonges dans le but de tromper autrui et de lui nuire ne lui arrive jamais. Il s'attache au contraire à développer la *pāramī* de vérité au cours de ses innombrables vies, et de façon significative dans celles où il choisit une pratique ascétique, en se consacrant entièrement à la recherche de la vérité. Ainsi, dans de nombreux *Jātaka*, le Bodhisatta pratique la méditation, sans pour autant parvenir à percer les mystères ultimes de l'existence. Il n'y réussira que dans sa dernière vie humaine, après avoir suffisamment développé ses *pāramī*. Conscient de l'importance et même du pouvoir de la vérité, le Bodhisatta y fait appel, y compris dans les

existences les plus humbles, telles que dans « L'Acte de Vérité d'une jeune caille » (*Vatṭa Jātaka*), où il est un oisillon. Abandonné par ses parents dans son nid et incapable de fuir le feu qui menace de détruire la forêt où il est né, il décide d'accomplir une déclaration solennelle de vérité en faisant le constat de sa situation. Le principe d'un tel Acte de Vérité est de relier celui qui l'accomplit à la vérité ultime, au-delà des limites de ce monde, et peut par conséquent favoriser le rétablissement de l'harmonie dans une situation chaotique. Le pouvoir de cette déclaration permettra au Bodhisatta de repousser le feu et de se protéger lui-même ainsi que les autres oiseaux.

Face aux événements souvent dramatiques auxquels il est confronté, le Bodhisatta aborde les situations avec objectivité, ne se laissant aller ni à l'accablement en cas d'échec ni à l'euphorie en cas de succès. Ce détachement bienveillant, ce « lâcher-prise » par rapport au résultat escompté lui offrent finalement une plus grande chance de réussir dans ses entreprises. Ils lui permettent de faire des choix justes et judicieux pour s'extraire de situations difficiles, sans céder à l'agitation ni renier ses principes d'éthique. Il développe ainsi la *pāramī* d'équanimité, que le Bouddha enseignera de façon très concrète. Il considérait que la façon la plus efficace et profonde de développer l'équanimité était la pratique de la méditation<sup>10</sup>, qu'il diffusera auprès de ceux en capacité de l'apprendre. Cet art de vivre une vie paisible et harmonieuse, cette expérience de la paix intérieure, malgré les désordres extérieurs auxquels celui qui y est confronté ne peut souvent pas échapper, constituent selon lui le véritable changement positif, ici et maintenant, pour les êtres engagés dans un cycle d'existence.

Les *Jātaka* sont fréquemment le lieu d'événements exceptionnels, d'interventions divines telles que celles de Sakka<sup>11</sup>, le roi des devas, ces êtres célestes généralement bienheureux et vertueux. Dans certains cas, un deva, un être humain ou un autre être, intervient pour aider le Bodhisatta à atteindre son but. Ces interventions occupent parfois une place centrale dans le déroulement du récit, souvent pour tester et mettre au défi le Bodhisatta, afin de mesurer et développer ses qualités. Il peut sembler au premier abord que ces interventions divines soient en contradiction avec le principe selon lequel le Bodhisatta ne fait appel qu'à ses qualités propres pour atteindre le but qu'il s'est fixé dans le conte. En réalité, il n'y a jamais de véritable contradiction avec ce principe, car chaque fois que le Bodhisatta reçoit de l'aide, c'est parce que celui qui intervient a reconnu en lui certaines qualités, telles que la générosité, la bienveillance, etc.<sup>12</sup>.

## Sources et structure des *Jātaka*

Certains des *Jātaka* ont été et continuent d'être une source florissante d'inspiration artistique pour la production de peintures, de fresques murales, de sculptures, de mises en scène théâtrales ou encore de célébrations dans le cadre de festivités traditionnelles, sans oublier les récits des actes héroïques du Bodhisatta racontés lors de veillées. À notre époque, des *Jātaka* parmi les plus connus sont adaptés en bandes dessinées, en dessins animés et en contes illustrés, destinés particulièrement à un jeune public. Il s'agissait d'ailleurs, à notre connaissance, de la seule possibilité de découvrir des *Jātaka* dans une traduction française contemporaine, jusqu'à la très sérieuse traduction commentée du *Vessantara Jātaka* par Jacques Osier<sup>13</sup>. D'autres *Jātaka*, considérés comme étant d'un moindre intérêt, tels que ceux empreints d'une morale sociale datée et contestée, sont tombés en désuétude.

Les événements qu'ils mettent en scène se déroulent dans un cadre semblable à celui de l'Inde antique, époque correspondant aux premières traces écrites des *Jātaka*. Les manuscrits les plus anciens dateraient du I<sup>er</sup> siècle et constitueraient les premières transcriptions d'une tradition orale qui remonterait au-delà du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Les textes des *Jātaka*, présents dans les écrits canoniques et leurs commentaires, auraient été fixés dans leur forme actuelle vers le V<sup>e</sup> siècle. Il existe cependant de multiples représentations des *Jātaka* qui se différencient essentiellement par la forme qui aura été adaptée aux différentes cultures régionales. Ainsi, en Thaïlande ou au Sri Lanka, le Bodhisatta sera représenté en peinture avec une physionomie et les habits traditionnels du pays. Cette appropriation permet de rendre les contes plus sensibles au public à qui ils vont s'adresser, et indique par là même que leur intérêt essentiel réside dans les messages de sagesse universelle qu'ils véhiculent. La permanente actualité de ces messages, indépendante des considérations d'espace et de temps, importe plus pour le public que la recherche d'une hypothétique réalité historique sur les vies antérieures du Bouddha.

Les *Jātaka* apparaissent sous forme écrite dans le *Tipiṭaka*, recueil de textes parmi les plus anciens sur l'enseignement du Bouddha. Le *Tipiṭaka*, qui signifie en pāli « Les Trois Corbeilles », est composé du *Vinaya Piṭaka*, qui présente le code de conduite éthique destiné aux moines et aux nonnes ; du *Sutta Piṭaka* qui est une compilation des discours donnés par le Bouddha et de l'*Abhidhamma Piṭaka*<sup>14</sup>, qui présente une analyse détaillée du fonctionnement complexe de l'esprit, du corps et de leurs interactions.

Certains *Jātaka* font même partie des textes les plus anciens du *Tipiṭaka*. Un grand nombre, parmi les 550 *Jātaka*, est notamment inclus sous forme de versets de longueur variable dans le *Khuddaka Nikaya*, un recueil appartenant au *Sutta Piṭaka*. Ils sont considérés comme la partie canonique des contes. Cependant, les récits complets des *Jātaka*, tels qu'ils nous sont parvenus sous forme écrite, apparaissent majoritairement dans la partie des commentaires de ces textes canoniques. Les *Jātaka* sont le plus souvent rédigés en prose, une forme qui paraît la plus adaptée à la diffusion de ces contes populaires. Cependant, presque tous possèdent des passages en versets. Ceux-ci correspondent à des moments clés du récit

le Bodhisatta, ou un autre personnage du conte, fait une déclaration solennelle, livre son analyse ou bien encore pose une question déterminante pour la suite du récit. Ces versets constituent en quelque sorte un condensé du principal enseignement ou événement de chaque *Jātaka*.

Chaque *Jātaka* est composé de deux parties, tout d'abord une histoire dite « du présent » qui indique les circonstances dans lesquelles le Bouddha fait le récit d'une vie antérieure, puis une histoire dite « du passé », qui est le *Jātaka* proprement dit, le récit d'événements d'une ou de ses vies antérieures. L'histoire du présent met généralement le Bouddha lui-même en scène racontant à un auditoire, souvent constitué de ses disciples, l'histoire d'une de ses existences passées. Cela en réponse à une question qui lui est posée ou bien afin d'illustrer un aspect de son enseignement, ou encore pour exhorter son auditoire à développer certaines qualités. Cette partie introductive est parfois l'occasion d'exposer certains points doctrinaux. Dans l'histoire du présent, le Bouddha est souvent amené à faire le rapprochement entre le comportement actuel de certaines personnes et leur comportement similaire dans une vie antérieure, l'histoire du passé. Dans la traduction que nous proposons ici, les histoires du présent ont été omises ou condensées, afin de privilégier le récit des vies antérieures qui relatent le développement des *pāramī*.

Compte tenu des deux mille cinq cents ans qui nous séparent de l'époque du Bouddha et du mode de diffusion des *Jātaka*, il est difficile d'établir dans quelle mesure ils sont fidèles aux récits livrés par le Bouddha lui-même. La forme du conte populaire laisse une latitude non négligeable à l'interprétation personnelle du conteur, et l'on constate inévitablement aujourd'hui qu'il existe parfois plusieurs versions d'une même histoire. Les *Jātaka* n'en demeurent pas moins une remarquable illustration de la loi du *kamma*. D'une existence de Bodhisatta à l'autre, on établit la corrélation entre la conséquence d'une action physique ou verbale ou mentale et le dessein qui l'a guidée. Ces contes sont également une incitation à pratiquer le détachement par rapport à l'esprit et au corps, qui sont en état de changement perpétuel, se transformant au cours des cycles d'existence, passant d'une forme de vie à une autre, animale, humaine ou céleste. Étant donné la multitude de formes d'existence que prend le Bodhisatta dans les *Jātaka*, ce sont ses qualités exceptionnelles qui apparaissent comme une marque distinctive, permettant de le reconnaître d'un récit à l'autre.

Une des grandes forces des *Jātaka* est leur capacité à montrer l'intérêt qu'ont tous les êtres, y compris dans des états d'existence les plus inférieurs tels que l'état animal, à développer leurs vertus. Ce développement progressif des *pāramī*, aussi lent et difficile soit-il, donne un sens réel à leur existence en créant les conditions karmiques pour atteindre la libération dans le futur, au cours d'une existence humaine ou céleste.

1. Au cours de l'ère cosmique actuelle, dénommée *Baddha Kappa* en pāli, d'une durée incommensurable se chiffrant en milliards d'années, la tradition indique qu'il y a cinq Bouddhas, dont Gautama et Kassapa qui l'a précédé, le prochain venant être Metteya. Certaines ères cosmiques seraient sans aucun Bouddha. Le pāli est une langue proche du dialecte parlé dans le nord de l'Inde à l'époque du Bouddha, aux environs de 600 av. J.-C.
2. Le terme pāli *Nibbāna*, synonyme du sanskrit *Nirvana*, signifie « extinction du moi ». Ce concept ne doit pas être confondu avec celui de néant.
3. Le Bouddha Dīpaṃkara serait apparu dans une ère cosmique antérieure à la nôtre.
4. D'après René Guénon, toutes les doctrines authentiquement traditionnelles doivent être comprises comme présentant l'évolution de l'être d'un cycle d'existence à un autre, sans aucune répétition de conditions identiques, car cela serait contradictoire avec le principe de l'infini des possibilités universelles. Voir René Guénon, *L'Erreur spirite*, Salignac Éditions traditionnelles, 2013.
5. Le Mahā Brahmā, par exemple, que le Bouddha décrit comme un être céleste qui manifeste une immense compassion pour tous les autres êtres, mais est dans l'illusion qu'il est le créateur de l'univers. Voir le *Sūta Brahmajāla*, premier *sūta* de la collection du *Dīgha Nikāya*, du *Sūta Piṭaka*.
6. Les plans d'existence immatériels sont appelés *arūpa loka* en pāli.
7. Les êtres qui ont atteint l'état de libération totale après avoir reçu l'enseignement d'un Bouddha sont appelés *Arahant* en pāli. Outre les Bouddhas (*Sammāsambuddha* en pāli), les Bouddhas solitaires (*Pacceka-Buddha* en pāli) ont découvert par eux-mêmes la voie de la libération et se sont totalement libérés. On les appelle ainsi car ils ne disposent pas de la capacité à enseigner aux autres. Tous ces cas sont, selon la tradition, extrêmement rares.
8. Titre attribué au conte présenté dans cet ouvrage.
9. Voir *infra*, « Le vœu de Sumedha », p. 27.
10. Voir la présentation de la méditation Vipassanā dans William Hart, *L'Art de vivre*, Paris, Seuil, « Points Sagesses », 2012.
11. Sakka est aussi connu sous le nom sanskrit d'Indra.
12. Ce principe n'est pas sans rappeler l'adage biblique « Aide-toi, le ciel t'aidera ».
13. Voir bibliographie, p. 151.
14. L'*Abhidhamma Piṭaka* fut mis par écrit plus tardivement que les deux autres *Piṭaka*.



---

## Le vœu de Sumedha

---

*Ce récit de l'une des vies antérieures du Bouddha ne fait pas véritablement partie des Jātakas mais est plutôt considéré traditionnellement comme leur introduction<sup>1</sup>. Il constitue en quelque sorte l'origine de la traversée des différentes existences racontées dans les Jātaka. C'est au cours de cette existence que le jeune homme du nom de Sumedha prend la résolution de devenir un Bouddha dans un futur lointain.*

*On apprend au cours de ce récit que Sumedha bénéficiait de tous les avantages que lui procurait la naissance dans une famille de haute noblesse : l'éducation, la beauté physique, un caractère aimable et la richesse matérielle. Cependant, alors qu'il n'était encore que dans sa prime jeunesse, ses parents vinrent à mourir et il hérita de toute la fortune accumulée par sa famille depuis plus de sept générations. L'histoire de Sumedha, d'après le récit qu'en a fait le Bouddha, nous éclaire sur la profondeur du vœu du Bodhisatta, qui le portera au travers d'un nombre incommensurable d'existences avant de devenir un Bouddha.*

Considérant sa situation avec sagesse, Sumedha se dit que ses parents, grands-parents et autres ascendants, qui avaient amassé cette fortune, n'avaient rien emporté avec eux, pas même une pièce de cuivre, lorsqu'ils quittèrent ce monde. Il décida alors qu'il agirait afin d'emporter avec lui le bénéfice de cette richesse.

Après avoir demandé la permission au roi, il fit proclamer à travers la cité l'annonce qu'il allait réaliser pour le bienfait du peuple un grand acte de charité. Par ce geste, Sumedha fit donc usage de sa richesse dans son propre intérêt, après l'avoir considéré avec une profonde sagesse. Il appliqua en effet le principe selon lequel une action méritoire engendre, pour celui qui l'a accomplie avec l'intention juste, des bénéfices plus grands encore. Ces bénéfices sont obtenus ici et maintenant, mais dans le futur également. Son acte de charité accompli, il fit son vœu de renoncement pour adopter une vie ascétique, vivant reclus à l'étage supérieur de sa résidence.

Dans la solitude de sa quête spirituelle, Sumedha songea aux souffrances de l'existence

que sont la naissance, le déclin, la maladie et la mort. Il se mit à envisager, à l'aide d'analogies, la voie qu'il lui faudrait emprunter pour s'en échapper, en considérant que, dans le monde, chaque fois qu'une qualité, un état ou une caractéristique existe, son opposé existe également.

Il considéra tout d'abord la jouissance, qui est diamétralement opposée à la souffrance, se dit que si le devenir<sup>2</sup>, qui est immanquablement accompagné de son lot de souffrance existe, alors son opposé, le non-devenir, doit également exister.

Puis, réfléchissant sur la nature de la chaleur et de son opposé, le froid, il en vint à penser qu'il doit exister un état tel que le *Nibbāṇa*, qui éteint le feu de la passion et les autres formes du désir et de l'avidité qui entretiennent la roue du devenir.

Constatant qu'il existe un état noble et irréprochable, diamétralement opposé à l'état vulgaire et malfaisant, il en conclut que, si l'on considère l'état malfaisant de la naissance au monde avec son lot de misères, il doit également exister l'état du *Nibbāṇa* dans lequel il n'y a plus de naissance, car il met fin au devenir<sup>3</sup>.

Après ses premières réflexions sur l'existence et la nature du *Nibbāṇa*, Sumedha poursuivit son raisonnement sur les actions qu'il devait entreprendre.

Considérant un homme qui serait tombé dans un tas d'ordures et qui voit au loin un grand lac couvert de lotus, cet homme devrait se demander quel est le chemin qui mène à ce grand lac. S'il ne cherche pas ce chemin, on ne peut en imputer la faute au lac. Par conséquent, si le grand lac de l'immortalité du *Nibbāṇa* qui élimine toute souillure mentale<sup>4</sup> existe, le fait qu'il ne soit pas recherché n'est pas la faute de ce grand lac qu'est l'état immortel du *Nibbāṇa*.

Sumedha se dit également que, si un homme entouré de bandits ne s'échappe pas lorsqu'une opportunité se présente à lui, la faute n'est pas dans l'opportunité, mais dans l'homme lui-même. Il en déduit que si le chemin béni qui mène au *Nibbāṇa* existe pour l'homme qui subit l'oppression des souillures mentales, mais que celui-ci ne le recherche pas, le tort n'est pas à imputer au chemin, mais à l'homme lui-même.

Il poursuivit en considérant l'état d'un homme malade qui ne consulterait pas un médecin, capable de le guérir. Aucun reproche ne peut être fait au médecin. De même, si quelqu'un est affligé par la maladie des souillures mentales mais qu'il ne s'adresse pas à l'enseignant qui est disponible et compétent pour montrer la voie qui conduit à l'extinction de ces souillures, la faute incombe à cette personne et non à l'enseignant.

Sumedha se dit alors, considérant un homme qui souhaiterait être bien habillé, que celui-ci serait satisfait de se débarrasser des oripeaux accrochés à son cou. De la même manière, Sumedha devrait lui-même abandonner tout attachement à ce corps putride et pénétrer dans la cité du *Nibbāṇa*. En effet, les hommes et les femmes qui rejettent leurs excréments ne les emportent pas avec eux dans leurs vêtements, mais s'en débarrassent avec dégoût, sans désir ou attachement d'aucune sorte. De même, Sumedha se dit qu'il lui faudra abandonner ce corps putride<sup>5</sup> pour pénétrer dans la cité du *Nibbāṇa*.

Considérant des marins qui abandonnent un navire qui se désagrège, en ne manifestant aucun attachement, Sumedha se dit qu'il lui faudra de même abandonner ce corps qui rejette de la matière par ses neuf orifices<sup>6</sup> purulents pour pénétrer dans la cité du *Nibbāna*.

Par ailleurs, considérant un homme qui porterait sur lui plusieurs biens précieux mais qui aurait emprunté la même route que des brigands, Sumedha se dit que cet homme aurait opté pour prendre une route plus sûre afin d'éviter de perdre ses bijoux. De la même manière, le corps fétide peut être comparé à un brigand qui pille les biens précieux, car pour celui qui s'attache d'une quelconque manière, le joyau de l'enseignement bienfaisant, qui mène au noble chemin, sera perdu. Par conséquent, Sumedha se dit qu'il devra abandonner ce corps qui est comme un brigand pour pénétrer dans la cité du *Nibbāna*.

À la suite de tous ces raisonnements par analogie, Sumedha s'étant forgé une conviction sur les bienfaits du renoncement total aux attachements pour le monde, il prit la décision de faire don de la totalité de sa fortune aux mendiants et aux vagabonds, de renoncer à tous les plaisirs matériels et sensuels et de partir pour les montagnes de l'Himalaya afin de vivre dans le dénuement.

Un jour, Sumedha quitta son ermitage dans les montagnes, où il passait l'essentiel de ses journées, engagé dans une méditation profonde, où il subsistait de cueillette dans la nature pour partir à la recherche de sel et d'agrumes. Il apprit alors l'existence du Bouddha Dīpaṃkara lorsqu'il rencontra des hommes qui étaient affairés à préparer la venue du Bouddha dans leur région. Sumedha voulut prendre part aux préparatifs et on lui confia alors une portion de chemin inondé à remettre en état. Cependant, il n'eut pas le temps de finir son travail que déjà Dīpaṃkara et ses disciples arrivaient. À leur approche, Sumedha décida de s'allonger en travers du chemin inondé afin qu'ils marchent sur lui plutôt que de les laisser mouiller les pieds. Ainsi allongé, Sumedha contempla Dīpaṃkara et se dit que, s'il le souhaitait, il pourrait être accepté comme novice dans les ordres de la communauté monastique de Dīpaṃkara pour travailler à l'élimination de toutes les souillures de son esprit. Cependant, il prit conscience que son souhait profond n'était pas uniquement d'éliminer toutes ses entraves mentales et d'atteindre le *Nibbāna*. Ce qu'il voulait, en réalité, c'était d'atteindre l'illumination totale en retrouvant par lui-même le chemin qui mène au *Nibbāna*, à une époque où il aura été oublié, et ce afin d'aider les autres à se libérer de la même façon. C'est ainsi qu'il prit la résolution de devenir lui aussi un Bouddha, et s'allongea à nouveau sur tout son long.

Lorsque Dīpaṃkara arriva à sa hauteur, il contempla Sumedha et vit que l'ascète allongé devant lui avait pris la résolution de devenir un Bouddha. Contemplant le futur avec la faculté d'un Bouddha, Dīpaṃkara sut que l'aspiration de Sumedha serait couronnée de succès après qu'il aura vécu un nombre incommensurable d'existences. Dīpaṃkara en fit l'annonce à Sumedha qui fut rempli d'une joie immense.

Désormais, certain que sa résolution de devenir un Bouddha était juste, Sumedha

s'interrogea profondément sur les conditions nécessaires pour atteindre son but. Il eut alors révélation, l'une après l'autre, des dix qualités requises, les *pāramī*, qui avaient été développées à la perfection par les Bodhisattas et les sages du passé, et qu'il lui faudrait à son tour établir progressivement.

Il s'exhorta tout d'abord sur le perfectionnement de la Générosité :

« Ô sage Sumedha, à partir de maintenant engage-toi fermement et mets-toi à l'œuvre pour atteindre la première Perfection de la Générosité. Comme un pot rempli d'eau qui sera retourné et vidé de tout son contenu, ne retenant plus rien, il te faut tout donner à ceux qui viennent te demander la charité, quels qu'ils soient, selon le souhait de chacun, sans aucune retenue ; ainsi tu atteindras l'illumination. »

Considérant que cette première condition n'était pas suffisante, il sut qu'il lui fallait également atteindre le perfectionnement de la Moralité. Il s'exhorta alors :

« Ô sage Sumedha, à partir de maintenant engage-toi fermement et mets-toi à l'œuvre pour atteindre la deuxième Perfection de la Moralité<sup>7</sup>. Comme la vache sauvage Camari<sup>8</sup> qui est prête à risquer sa vie pour protéger sa queue qu'elle considère comme son bien le plus précieux, de même il te faut préserver ta moralité, même au péril de ta vie, et ainsi atteindre l'illumination. »

Considérant que ces conditions n'étaient pas suffisantes, il sut qu'il lui fallait également atteindre le perfectionnement du Renoncement. Il s'exhorta alors :

« Ô sage Sumedha, à partir de maintenant engage-toi fermement et mets-toi à l'œuvre pour atteindre également la troisième Perfection du Renoncement. De même qu'un homme condamné à une longue peine de prison, tourmenté par la souffrance, n'y est nullement attaché mais souhaite au contraire en être libéré, de même il te faut développer la volonté d'échapper à tous les états d'existence, en les percevant comme des prisons, et prendre la voie du renoncement pour atteindre l'illumination. »

Considérant que ces conditions n'étaient pas suffisantes, il sut qu'il lui fallait également atteindre le perfectionnement de la Sagesse. Il s'exhorta alors :

« Ô sage Sumedha, à partir de maintenant engage-toi fermement et mets-toi à l'œuvre pour atteindre également la quatrième Perfection de la Sagesse. De même qu'un moine mendiant quémendant sa nourriture l'obtient en n'évitant ni les maisons riches, ni les pauvres ni les moyennes, de même il te faut approcher tous les hommes sages, sans distinction, pour leur poser des questions et atteindre l'illumination. »

Considérant que ces conditions n'étaient pas suffisantes, il sut qu'il lui fallait également atteindre le perfectionnement de l'Effort. Il s'exhorta alors :

« Ô sage Sumedha, à partir de maintenant engage-toi fermement et mets-toi à l'œuvre pour atteindre également la cinquième Perfection de l'Effort. Tout comme le lion, roi des animaux, qu'il soit assis, debout ou en marche, fait preuve d'une vigueur constante et d'un cœur plein de courage, toi aussi tu dois déployer une énergie vigoureuse dans tous tes états

d'existence. »

Considérant que ces conditions n'étaient pas suffisantes, il sut qu'il lui fallait également atteindre le perfectionnement de la Tolérance. Il s'exhorta alors :

« Ô sage Sumedha, à partir de maintenant engage-toi fermement et mets-toi à l'œuvre pour atteindre également la sixième Perfection de la Tolérance. De même que la terre supporte indifféremment tout ce qu'elle reçoit de pur ou d'impur, sans le rejeter ni s'attacher, de même il te faut supporter avec patience les louanges et les reproches de tous indifféremment et ainsi atteindre l'illumination. »

Considérant que ces conditions n'étaient pas suffisantes, il sut qu'il lui fallait également atteindre le perfectionnement de la Vérité. Il s'exhorta alors :

« Ô sage Sumedha, à partir de maintenant engage-toi fermement et mets-toi à l'œuvre pour atteindre également la septième Perfection de la Vérité. De même que l'étoile de Vénus parcourt son orbite circulaire sans en dévier quelles que soient les saisons, en aucun cas il ne te faut dévier de la poursuite de la vérité dans tes paroles ou dans tes actes, et ainsi atteindre l'illumination. »

Considérant que ces conditions n'étaient pas suffisantes, il sut qu'il lui fallait également atteindre le perfectionnement de la Ferme Détermination. Il s'exhorta alors :

« Ô sage Sumedha, à partir de maintenant engage-toi fermement et mets-toi à l'œuvre pour atteindre également la huitième Perfection de la Ferme Détermination. De même qu'une montagne de roche demeure inébranlable malgré le souffle des vents puissants, de même il te faut établir une ferme détermination dans les résolutions que tu prends et atteindre ainsi l'illumination. »

Considérant que ces conditions n'étaient pas suffisantes, il sut qu'il lui fallait également atteindre le perfectionnement de la Bienveillance. Il s'exhorta alors :

« Ô sage Sumedha, à partir de maintenant engage-toi fermement et mets-toi à l'œuvre pour atteindre également la neuvième Perfection de la Bienveillance. Sois sans pareil dans ta bonté. De même que l'eau diffuse sa fraîcheur aussi bien au vertueux qu'au malfaisant en nettoyant la poussière et les impuretés, de même il te faut développer de la bienveillance de manière égale aussi bien pour l'ami que pour l'ennemi. »

Considérant que ces conditions n'étaient pas suffisantes, il sut qu'il lui fallait également atteindre le perfectionnement de l'Équanimité. Il s'exhorta alors :

« Ô sage Sumedha, à partir de maintenant engage-toi fermement et mets-toi à l'œuvre pour atteindre également la dixième Perfection de l'Équanimité. Préserve un esprit égal dans toutes les situations, demeure imperturbable aussi bien dans la prospérité que dans l'adversité. De même que la terre est libre de toute haine ou de tout désir et supporte avec équanimité tout ce qu'elle reçoit de pur ou d'impur, de même il te faut conserver un esprit équilibré dans la joie et la tristesse, et atteindre ainsi l'illumination. »

Examinant en détail chacune de ces Perfections, Sumedha en vint à la conclusion qu'

n'en existait aucune autre. Le perfectionnement de ces dix *pāramī* serait la condition nécessaire et suffisante pour atteindre l'illumination. Sumedha établit alors ces qualités au plus profond de son cœur et prit la résolution de les développer au cours d'un nombre incommensurable d'existences.

- 
1. Le récit est développé dans un texte de commentaires des *Jātaka* daté du v<sup>e</sup> siècle, le *Nidanakatha*, qui signifie en pali « Histoire des origines ».
  2. Il est ici fait référence à la roue du *samsara*, la succession perpétuelle des cycles d'existences.
  3. Dans ce raisonnement, la mort n'est pas considérée comme opposée à l'existence, mais comme un instant de passage d'une existence à une autre.
  4. Ces souillures mentales auxquelles il est fait référence sont l'avidité, l'aversion et l'ignorance (en pali : *raga*, *doṣa*, *moha*).
  5. L'abandon du corps ne doit pas ici être confondu avec sa destruction qui aurait pour conséquence la mort de l'individu. Il s'agit de l'abandon de l'attachement de l'individu à son corps, par nature impermanent et qui est un des liens essentiels qui rattache l'individu à l'existence. L'attitude mentale de détachement total de l'existence est considérée ici comme l'une des dernières étapes avant d'atteindre l'état du *Nibbāna*.
  6. Les neuf orifices du corps humain sont la bouche, les narines, les yeux, les oreilles, l'anus et l'appareil génito-urinaire.
  7. Le principe de la moralité se résume ici à ne pas nuire aux autres, et par là même à ne pas se nuire à soi-même. Les cinq préceptes d'une vie éthique auxquels il est fait référence ici sont : ne pas tuer volontairement ; ne pas prendre ce qui n'a pas été donné ; pratiquer la parole juste, sans mensonge ni parole blessante ; ne pas avoir de comportement sexuel inconvenant, tel que le viol ou l'infidélité ; ne pas prendre de substances toxiques tels que l'alcool et les drogues.
  8. La Camari est une race de vache sauvage indienne, possédant une longue queue qui lui est nécessaire pour chasser les insectes et les parasites. Si sa queue se retrouve prisonnière, plutôt que de la sacrifier, il est dit que la vache préfère souvent perdre la vie.

---

# Les vertus d'un roi

---

## Rājovāda Jātaka

*Un jour que le roi de Kosala venait rendre visite au Bouddha, il arriva avec beaucoup de retard. Lorsque ce dernier lui en demanda la raison, le roi répondit qu'il avait été retenu pour rendre la justice dans un cas complexe et difficile. Pour l'exhorter à rendre la justice de façon équitable et impartiale, le Bouddha lui raconta alors l'histoire suivante.*

Il était une fois, lorsque Brahmadata était roi de Bénarès, le Bodhisatta qui fut conçu dans le sein de la reine. Après que les cérémonies appropriées à son état furent accomplies, celle-ci donna naissance à un fils. Le jour de la cérémonie d'attribution d'un nom, il fut appelé prince Brahmadata.

Le prince grandit, et à l'âge de 16 ans se rendit à Takkasilā<sup>1</sup> pour son éducation. Au bout de quelques années d'étude, il maîtrisait parfaitement tous les enseignements qui lui avaient été prodigués et, à la mort de son père, il lui succéda sur le trône. Il régnait avec honnêteté et rectitude, rendant la justice sans égard à son propre intérêt ou ses humeurs. Comme il régnait avec justice, ces ministres exerçaient également leurs fonctions avec justice, et personne n'apportait devant la cour de demande indue. Le flot des plaideurs s'était tari au palais. Des journées entières s'écoulaient sans que les ministres n'en voient venir un seul. Les cours de justice étaient vides.

Le Bodhisatta se fit alors la réflexion suivante : « C'est parce que mon gouvernement est juste que les plaideurs ne viennent plus essayer de défendre leur cause. Le vacarme habituel a cessé, les cours de justice sont vides. À présent je dois chercher si j'ai moi-même quelque défaut. Lorsque je l'aurais trouvé, je l'éliminerai et pourrai ainsi poursuivre une existence bienfaisante. »

À partir de ce jour, il se mit en quête de quelqu'un qui pourrait lui trouver un défaut. Cependant, parmi tous ceux qu'il l'entouraient à la cour, il n'en trouva aucun. Il n'entendait

que des louanges à son propos. Il pensa : « Peut-être me craignent-ils tant, qu'ils n'osent pas dire ce qu'ils pensent ? »

Il décida alors de sortir de l'enceinte de son palais. Mais là encore, il n'y avait personne pour lui trouver de défaut. Il entreprit cette fois d'enquêter auprès des habitants de la cité. Mais personne ne lui trouva de défaut, et au contraire tout le monde le couvrait d'éloges. Il sortit donc de la cité et interrogea les habitants des quartiers en périphérie des quatre portes de la cité. Là encore, personne pour lui trouver de défaut, et il n'entendit que des louanges à son sujet. Finalement, décidé à parcourir l'arrière-pays, il confia la direction du royaume à ses ministres. Il monta dans son carrosse, accompagné de son seul cocher. Puis il se déguisa en courtisan, et quitta la cité, sa périphérie et traversa tout le pays. Mais même en allant jusqu'à ses frontières, il ne put trouver quiconque pour lui faire des reproches. Tout ceux qu'il rencontrait l'encensaient. Il décida donc de faire demi-tour et de retourner à Bénarès par la route principale.

Il se trouva qu'au même moment, Mallika, le roi de Kosala, avait entrepris un voyage pour des raisons similaires. Il était lui aussi un roi juste, à la recherche de fautes qu'il aurait pu commettre. Seulement, parmi son entourage, il n'y avait personne pour lui trouver de défaut. N'entendant que des louanges à son propos, il avait lui aussi mené son enquête à travers tout le pays.

Les deux rois se rencontrèrent sur la route qui conduisait à Bénarès. Dans un virage étroit, bordé de chaque côté par deux flancs de coteaux abrupts, leurs deux carrosses ne pouvaient se croiser.

– Écarte ton carrosse de la route ! cria le cocher du roi Mallika à celui du roi de Bénarès.

– Écarte plutôt le tien ! rétorqua le cocher du roi de Bénarès. Dans ce carrosse se trouve le grand monarque Brahmadata, souverain du royaume de Bénarès !

– Peu m'importe, cocher ! répondit l'autre. Dans ce carrosse se trouve le grand roi Mallika, souverain du royaume de Kosala ! C'est à toi de t'écarter et de laisser passer le carrosse de notre roi !

– Eh bien, voilà qu'il y a un roi ici également, pensa le cocher du roi de Bénarès. Que devons-nous faire à présent ?

C'est alors qu'une pensée lui vint à l'esprit : il devait s'enquérir de l'âge des deux rois, afin que le plus jeune laisse place au plus âgé. Il demanda donc l'âge du roi au second cocher. Mais les deux souverains avaient exactement le même âge ! Il eut alors une autre idée. Il interrogea le second cocher sur l'étendue du pouvoir de son roi, sur sa fortune, sur sa gloire, ainsi que sur tous les détails concernant sa lignée, son clan et sa famille. Mais il découvrit que les deux souverains possédaient un royaume de la même taille, que leur pouvoir, leur fortune et leur gloire étaient équivalents et que leur lignée, leur clan et leur famille avaient les mêmes caractéristiques. Il se dit alors que le meilleur des deux hommes devrait avoir la priorité. Il demanda donc au cocher du roi de Kosala de citer les vertus de son maître. Le cocher



- [read online The Mallet of Loving Correction](#)
- [download online War and Genocide: A Concise History of the Holocaust \(3rd Edition\)](#)
- [read online Learning Penetration Testing with Python.pdf](#)
- [read online Organic Chemistry \(3rd Edition\) here](#)
- [read Small Wars, Faraway Places: Global Insurrection and the Making of the Modern World, 1945-1965](#)
  
- <http://pittiger.com/lib/The-Mallet-of-Loving-Correction.pdf>
- <http://www.experienceolvera.co.uk/library/Oedipus-Revisited--Sexual-Behaviour-in-the-Human-Male-Today.pdf>
- <http://test.markblaustein.com/library/Learning-Penetration-Testing-with-Python.pdf>
- <http://ramazotti.ru/library/American-Made--The-Enduring-Legacy-of-the-WPA--When-FDR-Put-the-Nation-to-Work.pdf>
- <http://bestarthritiscare.com/library/The-Functional-Approach-to-Programming.pdf>